

Lacuzon va-t-il perdre le combat ?



83. Lespinassou est plus fatigué que Lacuzon. Les Suédois et les Gris le regardent avec inquiétude. Sa poitrine est haletante et le sang lui monte au visage. Lacuzon comprend que le moment où il peut prendre définitivement le dessus sur le méchant, est proche. Il veut profiter du moment où Lespinassou trop fatigué, relève son épée plus lentement pour en finir avec lui. Mais il fait une erreur en sous-estimant la force de l'épée de son adversaire. Lespinassou brise l'épée de Lacuzon en deux, Les Suédois et les Gris poussent un cri triomphal.

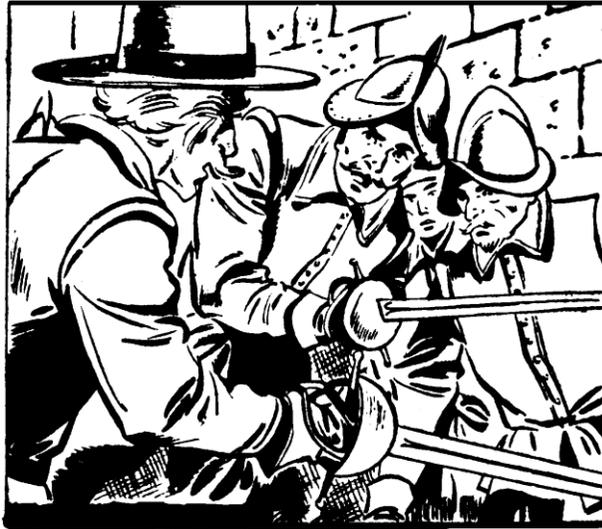
Les partisans de Lacuzon hésitent : interviendront-ils dans cette bataille désormais inégale? Cependant, le capitaine lui-même redresse la situation. Il se jette sur Lespinassou, le saisit par la taille

et tente de le renverser.

Lespinassou laisse tomber l'épée de ses mains à cause de cette attaque inattendue. Il comprend maintenant, cependant, qu'il ne peut gagner cette bataille pour sa survie que par la force brute. Et sa force est énorme !

Le chef des Gris peut facilement résister aux attaques de Lacuzon. Il essaie de le renverser, mais il ne chancelle même pas. Lespinassou a maintenant l'occasion de montrer sa puissance bestiale. Il presse Lacuzon contre lui de toutes ses forces et quand il voit que cette méthode ne produit pas le résultat désiré, il tente de l'étrangler. Lacuzon ressent toute la force de son adversaire et réalise qu'il va perdre le combat.

Est-ce que Lespinassou gagnera ?



84. Lacuzon, qui sent qu'il ne résistera plus très longtemps à son puissant adversaire, rassemble ses dernières forces et avec ses muscles tendus à l'extrême, il parvient à s'éloigner de Lespinassou. Le combat, cependant, est loin d'être gagné, chacun pouvait reprendre le dessus sur l'autre à tout moment et il semble que les deux combattants ne veulent rien lâcher. Puis Lespinassou parvient à échapper de l'emprise de Lacuzon. Lacuzon est presque hors de portée et les montagnards ont du mal à voir si leur capitaine a été vaincu par Lespinassou. Le colonel Varroz essaie d'intervenir. Il s'élance en avant mais les Suédois devinent son intention. Ils s'élancent à leur tour pour défendre Lespinassou et tuer Lacuzon.

Varroz dix fois repoussé déjà, continue le combat et pousse le cri de guerre des partisans : "Lacuzon ! Lacuzon !" Les montagnards prennent le relais. Les Suédois, cependant, s'assurent que personne ne peut venir en aide aux deux combattants. Lespinassou voit que son adversaire n'a plus de force. Cependant, il aperçoit Varroz avec son épée à la main, tout près de lui et il sait qu'il pourra arriver sur place en très peu de temps. Il veut tuer son adversaire avant de mourir lui-même. Le poignard déjà levé de Lespinassou allait frapper Lacuzon dans sa gorge.



85. Mais au moment où le poignard du géant Lespinassou allait retomber dans la gorge du capitaine, un nouveau venu fit son apparition sur la place Louis XI. Il taillait son chemin à coups d'épée à travers les rangs Suédois.

"Lacuzon, Lacuzon !", cria-t-il. Puis il bondit jusqu'à Lespinassou. Il plonge son épée jusqu'à la garde entre les épaules de Lespinassou, qui s'écroule à terre et éructe ses derniers mots. Pour la deuxième fois Raoul de Champ d'Hivers a sauvé la vie de Lacuzon.

"Merci, frère !" lui dit-il simplement en se relevant d'un seul bond.

Commence alors une courte bataille avec les Suédois qui veulent venger la mort de leur chef. Mais ce combat est vite décisif. Les Suédois jettent leurs armes et recherchent leur salut dans la fuite.

Les montagnards se lancent à leur poursuite. Lacuzon se bat à nouveau au premier rang. ""En avant ! En avant ! Tue ! Tue !"



86. Il ne restait sur la place Louis XI que quelques personnes: le curé Marquis et quatre hommes, à qui il donne l'ordre de transporter le corps de Pierre Prost dans la cathédrale. "Et ensuite, rejoignez le capitaine", dit-il à deux des hommes, "et dites que si je ne les vois pas ce soir à la maison de la Grand'rue, je les retrouverai demain au trou des Gangônes." Un certain nombre d'habitants de Saint-Claude qui s'étaient enfuis dans toutes les directions après le coup de pistolet du Masque noir sont maintenant retournés sur la place.

Les gens constatent à leur plus grande joie la direction prise par les événements. Ils trouvent parmi les monceaux de cadavres jonchant le sol, le corps du hideux Lespinassou et le ramassent. À grands renforts de bras, les habitants traînent le corps de Lespinassou au bûcher qui avait été destiné à Pierre Prost. Ils l'enchaînent au poteau tout comme l'avait été Pierre Prost, il y a quelques minutes de cela, puis ils jettent une torche enflammée dans les fagots de bois. C'est la fin d'un des plus infâmes soudards, le plus brutal et le plus dangereux pour Saint-Claude. Ils dansent tous joyeusement en faisant la ronde autour du bûcher.



87. Après la victoire sur la place Louis XI, les montagnards se lancent à la poursuite des Suédois sous les ordres de Lacuzon et de Varroz. Les Suédois en fuite détalent pour sauver leur vie, tout en jetant leurs armes qui les gênent car devenues inutiles. Les hommes qui ont semé la terreur pendant des années à Saint-Claude fuient maintenant devant les habitants de ce village.

Puis soudainement un autre son se mêle au combat. Le tocsin résonne ! Depuis les remparts qui entourent la vieille ville, le guetteur sonne l'alerte au feu. Dans le même temps, des colonnes de fumée noire et épaisse s'élèvent aux quatre coins de la ville. La fumée forme comme une deuxième muraille autour de la ville.

La panique surgit :

"Au feu ! Au feu !", Crie-t-on de partout.

C'est le dernier et terrible souvenir que laissent derrière eux, les Suédois en fuite.

Il n'y a que très peu d'eau dans la ville. Les rues sont étroites et les maisons construites en bois. On ne peut pratiquement rien faire pour combattre le feu. Les hommes impuissants regardent. Il devient presque impossible de passer parce que le feu se propage partout dans la ville.

Les habitants sortent de chez eux, les femmes crient, personne ne sait où fuir.

Les Suédois se sont bien vengés : Saint-Claude brûlera jusqu'à la dernière maison !



88. Lacuzon et Varroz ne doivent pas montrer leur découragement et leur désespoir devant l'horrible spectacle qu'offre la ville en feu, car même maintenant, les gens vont compter sur eux.

Un montagnard avec des vêtements en partie brûlés vient à eux. «Capitaine, dit-il, le feu est partout ! On ne peut plus passer par les rues de la basse ville ! La maison de Pied-de-Fer flambe comme une torche !»

Lacuzon et Raoul se regardent.

" Églantine ! Où est Églantine ? Ils ont tué Églantine !" S'écrie Lacuzon.

"Nous la sauverons !", dit Raoul. Lacuzon se précipite dans la direction de la maison située rue de la Poyat.

Lacuzon arrive là-bas et quelques hommes le rejoignent.

Le même drame se déroule partout autour d'eux. Presque toutes les maisons sont en feu : dans quelques minutes la ville ne sera plus qu'un champ de ruines. Les habitants courent partout, affolés et sans but précis parce que nulle part, ils ne peuvent se protéger du feu.

Lorsque Lacuzon et Raoul arrivent à la maison de Pied-de-Fer, elle est en flammes. Les flammes jaillissent des fenêtres et leurs encadrements brûlent. Lacuzon essaie de pousser la porte, mais elle ne s'ouvre pas. Raoul pousse un cri d'horreur: la porte est clouée du dehors ! C'était sans aucun doute l'œuvre des Gris qui, après le départ de Raoul, avaient conçu ce plan infâme. À coups d'épaules, Raoul et Lacuzon poussent de toutes leurs forces contre la porte.



89. Soudain, la porte s'ouvre. Une chaleur horrible les suffoque et l'éclat des flammes les éblouit.

"Églantine ! Églantine !" Crie Lacuzon désespérément.

Une voix qui semble sortir des profondeurs de la terre répond :

"Je suis là, Jean-Claude, me voici ! Je suis vivante ! Sauve-moi !"

Lacuzon pense d'abord que c'est son esprit confus qui lui fait entendre cette voix. Mais il se rend compte qu'Églantine a fait la chose la plus sage qui restait à faire : elle s'est réfugiée dans la cave ! Il veut l'aider, mais comment ? Il semble qu'il n'existe aucun moyen d'aider la jeune fille. Mais ensuite il a une idée.

Au moment où les hommes sont obligés d'arrêter Raoul, qui veut s'élaner vers la cave et mourir avec Églantine, il court à la fontaine, avec son large manteau sur son bras.

Il trempe son manteau jusqu'à ce qu'il soit complètement saturé d'eau. C'est la seule chance de sauver Églantine s'il n'est pas trop tard.

Pour la deuxième fois, les hommes entendent la voix d'Églantine, mais elle devient plus faible et plus lointaine : "Jean-Claude, Jean-Claude. Je meurs, j'étouffe !"

Raoul, qui n'a pas vu ce qu'est en train de faire Lacuzon, essaie de se libérer et d'aider Églantine.



90. Lacuzon s'enveloppe dans le manteau d'où l'eau ruisselle. Il protège sa tête aussi bien que possible. Il prend sous son bras un second manteau qu'il a également trempé dans la fontaine, Il se précipite vers la maison. Maintenant on n'entend plus que le ronflement du brasier et la chute des morceaux de bois. La voix d'Églantine reste silencieuse.

Anxieusement, le capitaine entre dans la maison: "Pourvu qu'il ne soit pas trop tard !"

Quand Lacuzon pénètre dans la maison, il est aveuglé un

instant par les flammes et il est tellement gêné par la fumée qu'il ne peut pas retrouver tout de suite, l'escalier qui mène à la cave.

Derrière lui, il entend la voix de Raoul lui indiquer la direction. Puis il soulève la trappe de la cave, en haut des escaliers.

Il descend les escaliers et appelle le nom d'Églantine. Cependant, il n'y a aucune réponse. Suffoquée par la fumée et complètement épuisée par la frayeur, Églantine est tombée à la renverse sur le sol fumant. Elle est évanouie. Lacuzon la voit et craint le pire.



91. Sans perdre un instant, Lacuzon roule Églantine dans le manteau humide. Il la prend dans ses bras et la porte sur les marches de la cave. Puis il se lance à nouveau dans la fournaise dans laquelle la maison est plongée. Tout autour de lui, les flammes et le feu sifflent autour des manteaux mouillés. L'eau des manteaux va bientôt s'évaporer à cette température. Lacuzon doit quitter la maison le plus vite possible ! Au moment où il franchissait le seuil, il voit Raoul (qui avait réussi à se dégager) qui se précipite et les prend tout les deux dans ses bras.

Dans un fracas de tonnerre, la charpente et les murs s'écroulent une seconde après, juste dans le dos de Lacuzon. À une minute près, Églantine aurait été enterrée vivante dans la cave. La jeune fille a l'air très pâle, mais pas un seul de ses cheveux n'a été brûlé ! Elle respire doucement. Raoul et Lacuzon regardent son visage pâle avec émotion. Raoul doit aller à la fontaine, chercher de l'eau pour Églantine mais juste au moment où il part, un partisan Comtois arrive en courant. Il a l'air horrifié.



92. L'homme toujours aussi haletant devant Lacuzon, s'écrie: "Capitaine ! Les Suédois et les Gris se sont de nouveau ralliés ! Ils marchent sur la ville ! Le colonel Varroz vous attend !" Lacuzon se tourne vers Raoul : "Cette fois, vous ne pouvez pas nous suivre ! Prenez Églantine avec vous et traversez la Bienne à gué. Puis attendez-moi, cachés dans les fourrés épais que vous trouverez derrière ce gigantesque sapin qu'on aperçoit au loin !"

Après avoir serré une dernière fois la main de Raoul, Lacuzon disparaît avec ses montagnards derrière un tournant du chemin. Raoul n'a plus qu'une pensée: s'éloigner de cette ville

maudite.

Portant sa fiancée, il commence à marcher dans la direction que lui a indiquée Lacuzon. Il voit déjà la Bienne en face de lui, avec derrière, la forêt qui lui offrira une cachette sûre, jusqu'à ce que ses amis reviennent. Raoul voit devant lui, une cabane isolée. Elle a l'air déserte et n'avait pas été brûlée. Apparemment, les Suédois avaient jugé qu'elles ne valaient même pas la torche pour l'allumer ! Mais soudain, la porte de la hutte s'ouvre et deux hommes en sortent. Ils se campent au milieu du chemin et barrent le passage à Raoul. Raoul reconnaît à l'instant même ces deux hommes: ce sont les compagnons du Gris qu'il a tué, une heure auparavant.



93. Les deux Gris se rapprochent. Raoul porte toujours son précieux fardeau. Églantine n'avait pas encore repris connaissance et les bandits ne peuvent pas voir son visage. "Ah ! Ah !" S'exclame l'un des hommes. "Vous voilà donc, beau gentilhomme ? Vous, le défenseur des sorcières !" Raoul prend Églantine dans son bras gauche et la couvre du manteau de Lacuzon. De la main droite, il tire son épée: "Faites-moi place !" Dit-il froidement et fermement à l'homme qui a lui parlé. "En vérité, mon noble seigneur? Et si nous ne voulons pas ?" "Tant pis pour vous. Dans ce cas, recommandez votre âme à

Dieu car vous allez mourir !" "Venez-y donc, joli muguet !" dit rudement, l'autre. "Allons, Limassou ! Au travail !" Un des Gris s'avance maintenant sur Raoul, l'épée à la main. Le jeune homme pare adroitement l'attaque malgré son lourd fardeau. Malheureusement, Raoul ne regarde que l'homme contre lequel il se bat. Il ne remarque pas l'autre qui s'est placé derrière lui. Ce sera très difficile pour Raoul de combattre deux hommes avec Églantine sur son bras ...



94. Raoul parvient à repousser ses adversaires pendant plusieurs minutes. Il ne peut pas utiliser toute sa force parce qu'il porte Églantine, toujours inconsciente sur son bras gauche. Raoul, cependant, complètement pris dans le combat, ne remarque pas que le deuxième Gris, juste derrière lui, lève son épée pour lui donner un coup terrible. Raoul, qui sent qu'il va perdre cette bataille très inégale, essaie de mieux soutenir Églantine. L'autre voit ce mouvement. Un mauvais sourire tord son visage. Il se sent fier, car il pourra dire plus tard qu'il a vaincu ce jeune homme fort. Bien sûr, il ne dira rien des circonstances dans lesquelles cela s'est passé ... Puis il voit comment son compagnon, le maléfique Limassou, assène son terrible coup d'épée sur la tête de Raoul.

"Je pense que le coup était bien frappé!", S'exclame-t-il.

"Qu'en dis-tu, Francatripa ?"

"Pas mal, pas mal ! Le Cuanais (*) a son compte. Le crois-tu mort ? "

"Pardieu ! Tu peux être rassuré!"

"La femme n'a pas bougé et elle n'a pas dit un mot", dit Limassou en se penchant sur Églantine. Il soulève le manteau qui dissimule le visage de la jeune fille. Puis ils poussent un cri d'étonnement.

"Mais c'est la cousine de Lacuzon, la nièce du curé Marquis !"

"La cousine d'un ennemi, bravo !"

"C'est une belle fille !", dit l'autre. "Il s'agit maintenant de savoir, à qui de nous deux, elle appartiendra !"

(*) Cuanais : abréviation du mot Séquanais, ce surnom était donné aux partisans Franc-Comtois à cette époque. Les Séquanes, Séquanais ou Séquaniens, en latin Sequani étaient un peuple gaulois établi à l'est de la Gaule, sur le versant ouest du Jura. Sequana est le nom latin de La Seine.



95. Jusqu'à présent, les deux hommes étaient d'accord: il est bon qu'ils aient ôté de leur chemin, ce jeune coq prétentieux et il vaut mieux qu'ils détiennent maintenant la cousine de leur ennemi comme otage. Mais maintenant survient une grande difficulté : à qui appartient-elle, cette cousine ? L'un dit qu'il en est le propriétaire légitime, parce que c'est lui qui a osé attaquer en premier le jeune homme. Limassou est quant à lui convaincu du contraire: c'est lui qui a donné la victoire finale ! Il est facile pour les méchants de ce genre, de se battre entre eux.

Si tu refuses de me la donner, je vais la prendre !" Crie Limassou en tirant son épée.

"Quand tu voudras !" défie l'autre.

Et un peu plus tard, les deux ex amis se sont jetés dans une lutte à mort. La bataille peut prendre beaucoup de temps, car les hommes sont presque aussi forts l'un que l'autre.

Après quelques minutes, cependant, Limassou laisse tomber son épée. Il rit. Francatripa le regarde, l'air étonné : "Qu'as-tu donc à rire comme ça ?

"Je ris parce que nous sommes vraiment trop bêtes ! Nous allions nous entretuer alors qu'il est beaucoup plus facile de nous asseoir dans la cabane et de jouer aux dés là-bas."

"Je pense que c'est une bonne idée", dit Francatripa.

"Eh bien, allons à la cabane."



96. Un des hommes prend Églantine dans ses bras et la porte à la hutte. Ils sont fermement convaincus que Raoul est mort et ils le laissent tranquille, étendu sur la route. Ils entrent dans la cabane, dont l'unique pièce abrite quelques meubles : une table en bois, deux tabourets et un vieux lit. La jeune fille est toujours sans connaissance et elle n'a aucune idée du grand danger qu'elle court. Églantine est allongée sur le lit et les deux hommes s'assoient autour de la table. "Comment jouons-nous ?", Demande Francatripa en prenant deux dés dans sa poche. "Celui qui obtient le plus de points en cinq coups si tu veux bien." Limassou commence. "Cinq et quatre. Maintenant à toi !

"Quatre et quatre. À ton tour !"
 Après le deuxième lancer, Limassou a déjà beaucoup plus de points que son compagnon. Au cinquième et dernier lancer, Limassou a une grosse avance sur Francatripa. Il a gagné.
 "Gagné ! À moi la fille !", dit-il triomphalement.
 "À toi la mort !" Crie soudain furieusement Francatripa, en lui brûlant la cervelle d'un coup de pistolet. Limassou tombe raide mort dans la cabane.
 "Ah ! Triple niais ! Sot animal !"
 "Tu voulais faire du mal à cette fille, la cousine de Lacuzon, alors que nous pouvons gagner une fortune en prenant bien soin d'elle et en la livrant au Masque noir !"



97. Avant de quitter la cabane, Francatripa fouille les poches de Limassou. Il trouve des pièces de monnaie et les range soigneusement dans sa propre bourse.

"L'argent, c'est tout ce dont on a besoin", il rit intérieurement.

"Quand on a de l'argent, on ne manque jamais ni de belles filles ni de bon vin."

Un instant après, Francatripa prend Églantine dans ses bras.

Il la charge sur ses épaules et se met en chemin, laissant l'autre homme étendu sur le chemin sans l'ombre d'un regard. Il continue avec sa lourde charge qu'il veut échanger aussi vite que possible contre des pièces d'or.

Une fois que le Gris a disparu à la vue, une vieille femme émerge des buissons. Elle s'agenouille devant le corps de Raoul.

Cette femme n'est autre que Magui, la sorcière qui l'avait suivie de loin mais n'avait pu intervenir.



98. Raoul entrouvre les yeux sous la sensation d'un froid glacial. Il voit le visage inquiet d'une vieille femme qui se penche sur lui. C'est la vieille Magui qui peut maintenant rendre à Raoul le service qu'il lui avait rendue. Elle baigne ses tempes avec de l'eau glacée et lave sa blessure qui est d'ailleurs moins profonde que ce à quoi l'on aurait pu s'attendre.

Certes, le coup de Limassou a été violent, mais par une heureuse coïncidence, la main de Limassou a légèrement tourné dans sa main, assénant le coup du plat de l'épée au lieu du côté pointu. Au début, Raoul ne se souvient de rien, mais son souvenir revient petit à petit et un terrible souvenir lui revient : "Je me souviens !...Je me souviens !... Mon Dieu ! Mon

Dieu !" Murmure-t-il.

"Lacuzon et, oh ... Qu'est-il arrivé à Églantine ?"

Quand Raoul apprend par Magui que Francatripa a emmené la jeune fille avec lui, il est désespéré.

"Je vous assure, Messire, dit Magui, que cet homme ne fera aucun mal à Églantine. Il ne la considère pas comme une femme mais comme un otage qu'il s'appête à vendre chèrement au plus redoutable ennemi de la Franche-Comté. "

"Et cet ennemi, c'est qui ?"

"Le Masque noir !"

"Le Masque noir !", répète sombrement Raoul. "Vous connaissez l'homme qui se cache sous ce masque noir ?" Demande-t-il.

"Je le sais," Répond-t-elle simplement.